

suffront à les résumer, on parlait plus haut de la maternité de l'Eglise ; c'était le langage du cœur ; la même idée transportée dans le domaine de la science sociale se traduira par le mot *patronage* : là où l'Eglise est écoutée des masses, elle ne s'adresse pas seulement aux infirmités de la vie, celles du corps, de l'esprit ou de l'âme, elle sait *patronner*, dans tout le cours de leur vie normale de travail, celles des populations qui sont par ailleurs dépourvues des *vrais patrons* dont on a vu plus haut les services toujours nécessaires. Ainsi privées de guides, désorganisées à tous les points de vue, les populations imprudemment accumulées dans les grandes villes industrielles sont devenues, à maints égards, véritablement barbares et païennes. Elles n'ont presque plus rien de chrétien et si elles ne tuent pas l'homme de Dieu pour le manger, elles ne le tuent pas moins à certains jours sous l'empire des passions beaucoup plus coupables que l'appétit du sauvage. Rendez des services à ces populations, apprenez-leur la tempérance, l'épargne, la prévoyance, améliorez leur logement, trouvez-leur du travail, sélectionnez et fortifiez par l'association les meilleurs de leurs éléments qui obtiendront ainsi le crédit, la vie à bon marché, l'assurance contre les risques de la vie. Alors vous aurez accompli sous des formes renouvelées la même œuvre que les *apôtres* d'autrefois ou que les missionnaires d'aujourd'hui. Alors seulement vous serez écoutés quand vous voudrez initier l'ouvrier à des vertus plus hautes. Voilà, nous n'en doutons pas, ce qu'aurait développé l'archevêque d'Aix, si après les exemples cités par lui, le plan de son instruction l'avait conduit aux applications pratiques, s'il avait voulu substituer aux réformes légales demandées par certains catholiques et qu'il trouve, nous le savons, ou imprudentes, ou vaines, les vraies réformes qui rendraient la paix à l'ouvrier et l'influence à la religion.

Nous ne nous arrêterons guère sur l'enseignement d'un autre évêque, celui de Vendun, qui traitant d'un autre sujet, aborde incidemment le problème social pour affirmer qu'on n'en trouvera pas la solution

"dans les demi-mesures et les réformes de détail proposées par nos économistes. . . ces réformes n'auront de valeur qu'autant qu'on aura rétabli entre le patron et l'ouvrier le lien vivant d'une sympathie sincère. Or, ce lien, c'est la charité chrétienne qui le forme ; sans la charité, le problème reste insoluble."

"—Oui, répondit Satan.

"—Tu pourrais alors faire de cette scène une exacte reproduction par la peinture ?

"—Sans nul doute.

"—Eh bien, je te demande, avant de conclure, que tu me fasses ce tableau. C'est un caprice auquel je veux donner satisfaction."

Le diable surpris, résista d'abord, puis consentit. Le lendemain il remit au jeune homme un petit panneau sur lequel était peint une *crucifixion*, dont la vue navra tellement cette âme dévoyée qu'elle s'abîma dans le repentir, comme Pierre converti par le regard du maître.

Rien, en effet, n'est aussi capable d'impressionner puissamment les âmes, que le récit de la Passion.

"Aucune étude, dit le R. P. Olivier, ne saurait présenter au chrétien plus d'intérêt, ou plus d'avantages, que celle de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A considérer seulement, dans le récit des souffrances et de la mort du Sauveur, ce qu'il a de saisissant, il faut le mettre au premier rang des lectures capables d'émouvoir et même de passionner les âmes : et si l'on visé à les élever,—à leur donner le goût des vertus mâles, le sens de l'épreuve et de l'expiation,—à leur inspirer la confiance en Dieu avec le désir de s'unir à lui dans un saint abandon, quel conseil vaudra cette prédication, dont tant de cœurs ont goûté le charme et subi l'entraînement ?

"La science de *Jésus crucifié*, est de beaucoup la plus nécessaire au chrétien, quel que soit l'état de son âme devant Dieu. Pécheur, il apprend à espérer et à détester le péché. Fidèle encore, mais déjà troublé par les séductions du mal, il y voit ce qu'il prépare d'expiations à la céleste victime. Plus affaibli, mais tiède, il y trouve une excitation puissante au renoncement, à la mortification, au mépris du monde qui passe et du temps qui s'enfuit. Elevé par la grâce d'une vocation meilleure et d'une correspondance plus exacte à la pratique même des conseils évangéliques, il s'y affermit dans l'amour des humiliations, des délaissements, des souffrances, au spectacle de l'abandon où meurt sur une croix, le fils de David, rédempteur et roi d'Israël.

"Surtout s'il oppose la divinité de Jésus à l'abaissement où nous le voyons descendre—et que la méditation lui permette de mesurer l'immensité de l'amour d'où procède cet anéantissement,—pourra-t-il n'en

d'hui l'archevêque de Chicago, et puisque, dans la circonstance solennelle rapportée ci-haut, elle a mérité de recevoir la bénédiction paternelle de Rome. Cela suffit déjà pour recommander cette association à la spéciale bienveillance du Canada. Nous soumettons donc à l'examen particulièrement attentif de nos lecteurs, l'étude qui suit :

Le but de l'association des Forestiers Catholiques est d'entretenir l'amitié, l'union et l'exercice de la vraie charité catholique entre les membres.

L'AMITIÉ est créée et se nourrit par les fréquentes entrevues ; c'est pourquoi chaque Cour (c'est le nom donné à chacun des succursales de l'association des Forestiers Catholiques) doit réunir ses membres en séance régulière au moins deux fois par mois. Néanmoins, dans des cas exceptionnels, une Cour peut ne réunir ses membres qu'une fois par mois, pourvu qu'elle en ait obtenu l'autorisation de la Haute-Cour de laquelle dépendent toutes les Cours subordonnées.

Mais l'amitié serait purement de fausse convention sans l'association de toutes les volontés unies pour mettre en pratique un programme commun d'assistance fraternelle et de secours mutuel, sous les regards de Dieu et de la Sainte-Eglise.

L'UNION vient donc sceller cette amitié, qu'en définitive la CHARITÉ consacre et bénit en la complétant, en l'élargissant, en la spiritualisant.

Pour tout dire d'un mot, l'association des Forestiers Catholiques est une association de chrétiens complets, de catholiques complets, qui veulent traduire par leurs œuvres les principes de leur foi, faire descendre l'esprit de l'Evangile sur le terrain des affaires et en faire dominer l'influence dans l'atmosphère des relations sociales. C'est dans l'Evangile, dans les exemples et les préceptes de N.-S. Jésus-Christ qu'ils vont puiser l'amitié qui les associe, l'union qui les fortifie, la charité qui les grandit et qui les sanctifie.

Si l'on veut se convaincre que rien de ce qui précède n'est exagéré, qu'on lise attentivement le cérémonial de l'initiation.

Pendant la cérémonie de l'initiation le plus profond silence doit régner.
Le Chef Ranger étant informé qu'un candidat désire être admis, il dit au premier conducteur :

C. R.—Premier Conducteur !

P. C.—(après avoir exécuté le signe de

En exigeant de vous, de souscrire à nos obligations, nous ne vous demandons rien d'inconsistant, avec vos devoirs civils ou religieux, mais nous attendons de vous l'obéissance aux lois de l'Ordre, en esprit et à la lettre.

Avec cette connaissance êtes-vous prêt à assumer les devoirs de membres de cet Ordre ?

Conduisez notre semblable au secrétaire financier, et laissez-le donner évidence de sa sincérité en payant sa première contribution à cet Ordre.

S. F.—Le candidat a satisfait aux exigences de l'Ordre.

(Le candidat est alors conduit en face de la table du C. R. pour l'initiation.)

C. R.—Mr, notre mission est de PROTÉGER et AIDER nos membres de toutes manières, en harmonie avec les règles de la société, en portant secours à nos frères malades et en payant à la famille d'un membre décédé la somme que l'Ordre aura fixée.

Pour y subvenir chacun doit payer, à la mort d'un membre, sa cote-part d'impôts nécessaires pour faire face aux dépenses et au fond de famille de l'Ordre.

Dans l'accomplissement de vos devoirs, l'Ordre exigera de vous la patience, l'abnégation de vous-même, l'amour fraternel, la charité et beaucoup d'indulgence ; avec la connaissance de ces devoirs, êtes-vous préparé à assumer les obligations de cet Ordre ?

(Le candidat répond.)

Voulez-vous promettre de faire tout en votre pouvoir pour être un véritable Forestier Catholique ?

(Le candidat répond.)

Voulez-vous promettre d'être tempérant dans vos habitudes et de protéger les intérêts de l'Ordre ?

(Réponse du candidat.)

Si vous êtes admis dans l'Ordre, promettez-vous de pratiquer la CHARITÉ envers vos confrères, en pensées, en paroles et en actions ?

(Réponse du candidat.)

Avez-vous répondu consciencieusement aux questions du médecin examinateur.

(Réponse du candidat.)

Les cérémonies de l'initiation par lesquelles vous avez passé, en devenant membre, sont des symboles pour vous rappeler les devoirs que vous devez accomplir dans cet Ordre, aussi bien que les obligations que l'Ordre a assumées envers vous, en vous acceptant comme un de ses membres assurant ainsi à votre famille la protection d'une société catholique.

Vous avez été accompagné par deux frères, en entrant dans cet Ordre, pour vous faire comprendre la force et l'union de